

## **20240323 Rue89 Lyon**

<https://www.rue89lyon.fr/2024/03/23/a-villeurbanne-ancien-cco-accueille-femmes-sans-abri-du-ccva/>

# **À Villeurbanne, les femmes sans-abri du CCVA ont trouvé refuge dans l'ancien CCO**

*La quarantaine de femmes et d'enfants qui vivaient au CCVA, jusqu'à son expulsion en janvier, avaient été mises à l'abri de manière provisoire dans un gymnase. Depuis le 14 mars, elles ont emménagé dans l'ex Centre culturel œcuménique (CCO) de Villeurbanne. Un lieu qui fut longtemps un espace anti-raciste militant contre les expulsions de squat.*

**Laury Caplat**



L'entrée de l'ex CCO de Villeurbanne où sont mises à l'abri une quarantaine de femmes et d'enfants. « la rue tue. 1 toit pour toutes »

« Je suis contente d'avoir déménagé. Ici, il y a des douches et une cuisine et même si la chambre est petite, j'ai de l'intimité. Au gymnase, c'était vraiment trop difficile. On dormait dans des lits de camps, toutes nos affaires en vrac et il n'y avait pas de cuisine », se souvient Fatima, 41 ans, en arpentant les couloir de l'ancien Centre culturel Oecuménique (CCO) Jean-Pierre Lachaize. Depuis le 14 mars, elle loge désormais entre les murs de l'ancienne grande salle associative du Tonkin, à Villeurbanne.

Ex-habitante du centre culturel de vie associative (CCVA), elle avait été mise à l'abri avec son fils de 9 ans dans un gymnase ouvert par la ville de Villeurbanne. Ce dernier avait été mobilisé temporairement pour abriter les quarante personnes, femmes et enfants, qui risquaient de se retrouver à la rue après l'expulsion du CCVA en janvier.

Depuis début mars, elles peuvent enfin souffler (un peu). Durant les six prochains mois, elles seront logées dans ce qui a été, pendant longtemps, un lieu d'accueil pour migrants de toutes les cultures. En tout, 21 chambres ont été aménagées. Une convention d'occupation temporaire a été signée entre la mairie, l'association la Komune et Vinci, propriétaire des murs.

## **À lire sur Rue89Lyon**

[À Villeurbanne, les peurs d'une mère de 22 ans avec un nourrisson avant l'expulsion du CCVA](#)  
[Après le CCVA de Villeurbanne, Layla et son nourrisson ont trouvé un hébergement](#)

## Au CCO de Villeurbanne : le retour des squats conventionnés

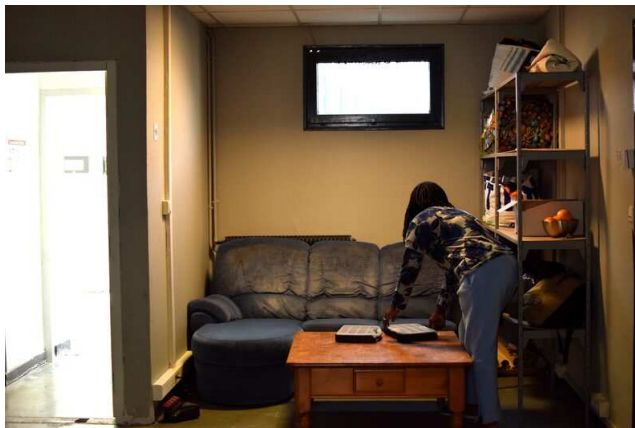
Depuis son arrivée aux affaires, la majorité écologiste et de gauche de la Métropole de Lyon a mis en place plusieurs conventions de ce type. L'idée : accueillir des sans-abri dans un lieu en attente de projet d'un promoteur. [Malgré quelques critiques](#), cette manière de faire travailler ensemble collectivités et collectifs d'habitants sans-abri semble se poursuivre.

Des squats comme celui [d'Arloing](#), Lafayette, [Chez Gemma](#) ou encore le [Dur à Cuire](#) à Caluire sont ainsi passés par cette case « conventionnement » permettant une occupation légale de ces lieux inoccupés.

Point négatif : avec ce dispositif, les habitants sont obligés de partir à la fin de la convention. Contrepartie : ils bénéficient des aménagements nécessaires durant leur présence dans les lieux.



La cuisine commune des quarante personnes mises à l'abri dans l'ancien CCO de Villeurbanne Photo : ©Laury Caplat/Rue89Lyon



Le salon partagé par les quarante personnes mises à l'abri au CCO de Villeurbanne depuis le 14 mars. Photo : ©Laury Caplat/Rue89Lyon



La chambre de M'Mharry, habitante du CCO et membre du collectif Solidarité entre femmes à la ruePhoto :  
©Laury Caplat/Rue89Lyon

« Même si les travaux ne sont pas encore finis, on a voulu déménager le plus tôt possible », lâche M'Mharry, habitante du CCO et membre du collectif [Solidarité entre femmes à la rue](#). Autour d'elle, des sacs et des valises emplissent encore les couloirs qui mènent aux chambres. « On n'a pas eu le temps de tout installer », reprend-elle, un large sourire aux lèvres.

Sur place, deux ouvriers installent les douches manquantes. Il n'y en a que deux pour l'instant. « On n'a fait que les travaux d'urgence, c'est encore un peu spartiate. On a transformé les bureaux en chambres, redimensionné les espaces, mais on va devoir améliorer les conditions de vie. Tout s'est fait tellement vite », confie Théophile de l'association Alpil (Action pour l'insertion par le logement), mandatée par la mairie de Villeurbanne.

## **La fatigue, après des mois d'errance**

Assise dans sa chambre aux côtés de Fatima, M'Mahrry partage le même sentiment d'épuisement que ses voisines. Elles ont toutes connu une grande période de doute et d'incertitude ces derniers mois. « Même si c'est un soulagement d'être au CCO, on sait que c'est temporaire. On a très mal vécu l'expulsion du CCVA », soupire M'Mharry qui se remémore le 16 janvier comme une « journée noire », à quelques jours de l'expulsion.

« On se demandait pourquoi certaines personnes allaient être hébergées et pas nous. On était comme une grande famille. Alors, le jour de leur déménagement, c'était comme un deuil. Mon fils a pleuré pendant deux jours », ajoute Fatima.

Pour rappel : sur les 104 occupant.es du CCVA, 56 personnes, dont une majorité de femme et d'enfants, se sont vues relogées dans un ancien Ehpad de Cusset, géré par le foyer Notre-Dame des Sans-abri. Onze personnes, réfugiées, ont été orientées vers le dispositif d'asile.

Pour les autres restantes, sans solution, des propositions avaient été faites pour un hébergement en hôtel, à Belleville-sur-Saône. « Ce jour-là, on n'avait pas voulu monter dans le bus pour aller à l'hôtel, il est reparti vide. C'était trop loin des écoles de nos enfants et c'était seulement pour 4 jours », reprend M'Mharry, encore indignée.



Solange vivait au CCVA, jusqu'à son expulsion en janvier. Depuis le 14 mars, a trouvé un lieu de répit dans l'ex Centre Culturel Oecuménique (CCO) de Villeurbanne. Photo : ©Laury Caplat/Rue89Lyon



« Même si c'est un soulagement d'être au CCO, on sait que c'est temporaire. On a très mal vécu l'expulsion du CCVA », soupire M'Mharry, mise à l'abri dans l'ex CCO de Villeurbanne pour six mois Photo : ©Laury Caplat/Rue89Lyon

## **L'ex CCO de Villeurbanne, une solution temporaire d'hébergement pour les femmes sans-abri**

Au moins, avec le CCO, elle a trouvé une solution de repli avec les femmes présentes. Comme un clin d'œil à l'histoire des lieux. Créé en 1963 à Croix-Luizet, le CCO a été un croisement de nombreuses populations, un pont entre deux mondes.

D'un côté : les étudiants du nouveau (à l'époque) campus de la Doua et de l'autre des populations souvent d'origine étrangères, venues travailler dans les usines Continental Edison

ou Richardson. Un lieu « ouvert » au monde où les associations de Portugais, de Chiliens, d'Algériens se croisaient. En 1983, la marche pour l'égalité et contre le racisme y avait trouvé refuge. Un lieu d'accueil, contre le racisme, et contre toutes formes de discrimination. Un lieu de bataille pour le droit au logement où s'est créé un comité anti-expulsion. Finalement, il reprend d'une certaine manière ses premières prérogatives.

*À lire sur Rue89Lyon*

[D'un ex-quartier industriel à l'autre, 60 ans de CCO à Villeurbanne](#)

Mais ce n'est qu'une solution temporaire. « C'est mieux ici que le gymnase, mais j'ai besoin d'avoir un lieu à moi, un petit appartement », confie Fatima. De nombreuses fois, elle a appelé le 115 pour bénéficier du dispositif d'hébergement d'urgence mais celui-ci reste complètement saturé. Si aucune place ne se libère d'ici six mois, les femmes du CCO espèrent que la convention d'occupation sera renouvelée « au moins pour un an ». Sans cela, elle se retrouveront de nouveau sans toit avec leurs enfants.